

INSTALLATION

Nika Spalinger, «Scène I»: action!

Avec le soutien financier de la ville, l'artiste fribourgeoise a réalisé une œuvre étonnante, où des rideaux mobiles créent un espace en perpétuelle mouvance. Vernissage samedi.

L'Espace du Pertuis accueille dès demain l'installation *Scène I* de Nika Spalinger. L'artiste fribourgeoise vient de décrocher la première aide financière accordée pour la création d'une œuvre d'art, d'après la nouvelle formule d'investissement de la ville de Fribourg.

Treize mille francs sont prévus annuellement pour l'achat de sculptures et de tableaux. Mais ce montant plutôt maigre permet difficilement de constituer une collection. La commission culturelle actuelle a jugé plus utile de disposer de ce montant pour stimuler la création en aidant des artistes à réaliser quelques projets prometteurs. Un appel a été lancé et les offres mises au concours. *Scène I* de Nika Spalinger s'est imposée parmi la vingtaine de dossiers rendus.

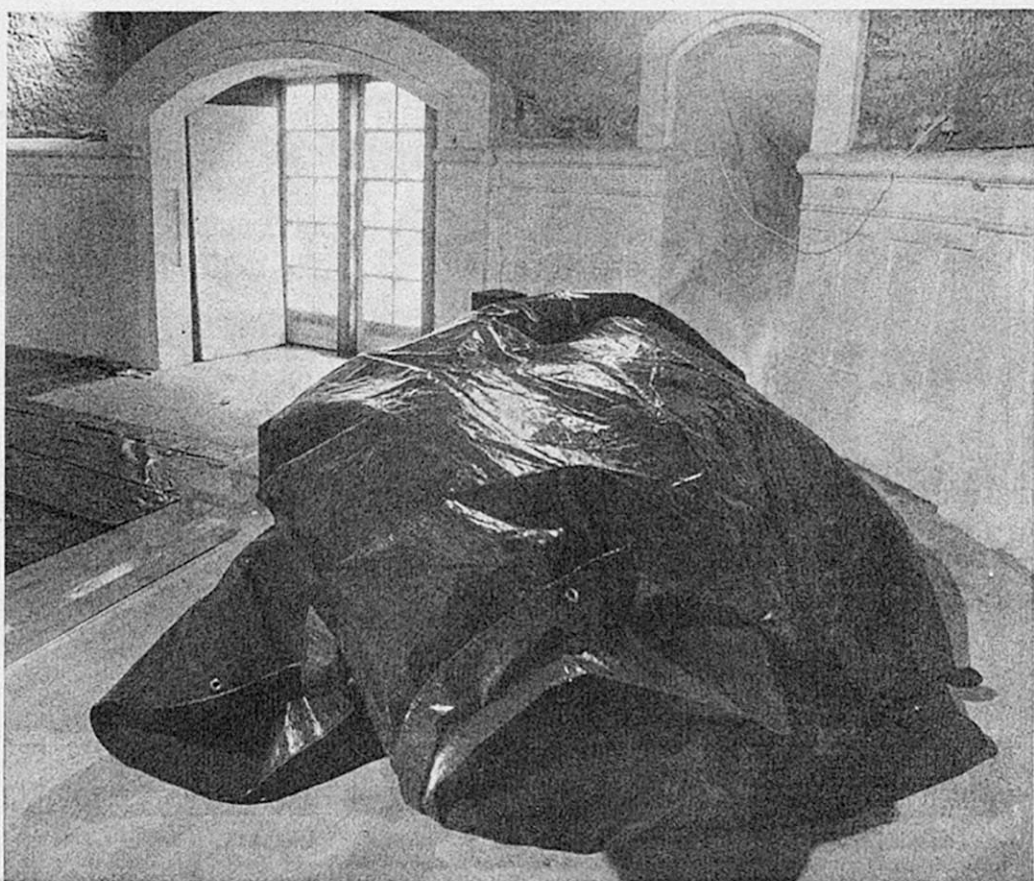
LA DANSE DES TEXTILES

Scène I est une vaste installation faite de rideaux mobiles qui se déplacent automatiquement dans l'espace, le remodelant au gré des mouvements. Des sons accompagnent la danse des textiles. Des scènes vagues se dessinent entre les écrans mobiles, et l'étonnante mise en scène accapare le spectateur qui remarque vite qu'il en est partie prenante.

Nika Spalinger crée ici un espace plein d'attente. «Le rideau, dit-elle, fait penser au théâtre, au cinéma. Et normalement lorsqu'il s'ouvre, quelque chose se passe. Les rideaux servent à voiler et à dévoiler. Mais il m'a plu d'altérer cette fonction évidente en les ouvrant sur rien. Du moins rien de préexistant. Ce qui se dévoile, c'est simplement les gens qui sont là, des gens qui sont à la fois spectateurs et acteurs.»

UNE FORTE TENSION

«Je m'intéresse à la création d'espaces en perpétuelle mouvance, avec ce brin de poésie contenu dans l'éphémère. Puis il y a un aspect chorégraphique: *Scène I* est ma première pièce qui réunit des mouvements physiques et le son, ce qui l'approche quelque peu de la danse. L'idée est de placer les gens au cœur de l'œuvre. Les mouvements de rideaux et les sons servent à stimuler leurs comportements. Il ne s'agit pas d'une pièce interactive, car les rideaux bougent tout seuls. Le public doit s'adapter à des mouvements inattendus.»



Nika Spalinger offre un espace à investir: à chacun d'imaginer ce qu'il voudra y mettre. © Vincent Murith

«Ce que j'ai installé dans l'espace correspond à une machinerie. Avec le côté mort ou triste de la mécanique, confronté aux spectateurs qui sont eux bien vivants. Ce qui produit sans doute une forte tension.»

La pièce investit aujourd'hui une ancienne chapelle. Ce contexte intéresse l'artiste dans le sens où il «conduit forcément vers d'autres références que si elle était placée dans un espace neutre. Les rideaux qui s'ouvrent dans un contexte qui rappelle le sacré font inévitablement glisser une partie de l'interprétation vers cette dimension spirituelle. Mais l'installation en tant que telle, ne s'épuise pas face au contexte. Par ailleurs, il est

d'ores et déjà prévu de réinstaller la pièce en un autre endroit dans Fribourg pendant l'année.

RIDEAUX OUVERTS SUR RIEN

«La complexité de l'œuvre dépend surtout de ce qui peut ou va se dérouler en son sein. Comme le titre l'indique, il s'agit d'une scène. Et l'endroit choisi pour chaque renouvellement d'accrochage va faire glisser d'autres stimulations; les gens ne prennent pas la même attitude dans un espace qui porte au recueillement que dans un grand magasin par exemple.»

Nika Spalinger ne cherche pas à faire un art exotique. Elle joue avec

des images connues et plutôt banales: des rideaux. «Des rideaux qui s'ouvrent sur rien tiennent plutôt de l'absurde. A moins qu'on prenne cette ouverture sur rien à l'image de ce mois de janvier: comme le début d'une année à venir où tout reste à construire. J'offre au public un espace à investir, un contenant. Reste à chacun d'imaginer ce qu'il voudra bien y mettre.»

Propos recueillis par
JEAN-DAMIEN FLEURY

● Sa 17 h vernissage Fribourg

Espace du Pertuis, rue de la Grand-Fontaine, jusqu'au 1^{er} février 1998. Ouvert de 16 h à 18 h, sa de 13 h à 18 h et di de 13 h à 17 h.